

Les emplois publics sont inaccessibles aux catholiques qui prennent une part active à la propagation des saines doctrines; ils ne sont accordés qu'à ceux qui consentent à faire en échange le sacrifice de leur indépendance, pour ne pas dire au prix de la trahison.

Plût à Dieu, s'écrie notre correspondant, que nos bons frères de France pussent apprécier notre situation; plût à Dieu, qu'ils pussent se rendre compte de la position pénible de notre clergé, qui, outre la douleur de se trouver dans l'impossibilité de secourir les malheureux, a encore celle de ne les pouvoir soustraire aux dons empoisonnés de l'hérésie. Ah! s'ils connaissaient les pièges que tendent ces esclaves de l'erreur à nos veuves et à nos orphelins, avec quel zèle ils nous viendraient en aide dans nos terribles luttes de tous les jours, de tous les instants, pour sauver les enfants de Jésus-Christ.

Ces difficultés n'empêchent point le progrès du catholicisme. Notre vénérable évêque, ajoute notre correspondant, qui est actuellement dans la quatre-vingt-troisième année de son âge et en possession de toutes ses facultés physiques et morales, se rappelle l'époque où il n'existait qu'une seule chapelle catholique en Ecosse; aujourd'hui il y en a cent. Lors de sa consécration, il n'y en avait dans son diocèse que cinq, tellement misérables qu'elles méritaient à peine le nom de chapelles, et depuis son avènement à l'épiscopat il en a construit vingt-sept, dont quelques-unes ne seraient point déplacées même dans un pays catholique. Il a fondé deux maisons religieuses. Ces congrégations se composent principalement d'Irlandais attachés à la foi de leurs pères, comme le lierre l'est à l'arbre qui le nourrit de sa sève.

Les conversions sont moins nombreuses en Ecosse qu'en Angleterre, parce qu'on y a à lutter contre le calvinisme, qui est de sa nature une semence d'incrédulité. Néanmoins, on y compte un certain nombre de convertis. Les vieux chrétiens remercient la Providence de l'appui que leur prêtent ces nouveaux membres de la famille de Jésus-Christ, qui viennent ranimer leur ardeur et leur espérance; ils formeront la base d'une Eglise nationale.

Ce qui a été dit du diocèse du vénérable évêque d'Edimbourg s'applique également à ceux de ses dignes collègues du Nord et de l'Ouest, Aberdeen et Glasgow. Malgré les combats que le clergé a à soutenir, la religion prospère partout; les prélats sont des hommes vraiment apostoliques; leurs coopérateurs répondent dignement à leur zèle, et les pauvres fidèles, quoique dans une détresse extrême pour la plupart, sont animés d'une foi vive, d'un dévouement et d'une générosité tels qu'ils se privent littéralement du nécessaire pour soutenir leurs pasteurs et construire leurs églises. Leurs prières attirent les bénédictions du ciel sur les travaux de leurs infatigables missionnaires, et, dit notre correspondant, quand nous considérons ce qui a été fait en si peu de temps, les résultats obtenus, nous ne pouvons nous empêcher de nous écrier:

Our keep is in the name of the Lord
Our hope is in the holy one of Israël.
BARRIER.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI, 4 NOVEMBRE 1851.

PREMIERE PAGE:—Nouvelles de Rome:—Détails sur la cérémonie de Béatification du R. P. Claver à Rome, le 21 septembre.—L'Esprit du Temps.—Ecosse.

FEUILLETON:—LE MONTAGNARD OU LES DEUX REPUBLIQUES:—1793—1848.—Seconde partie, 1848.—(Suite.)

Bénédictin de la pierre angulaire de la Chapelle Capitulaire de l'Evêché.

Dimanche prochain, le 9 du courant, à 3 heures, P. M., aura lieu à l'Evêché la bénédiction de la pierre angulaire de la Chapelle Capitulaire de l'Evêché. Comme on se propose d'enfermer dans cette pierre une liste des noms des souscripteurs pour la bâtisse de la nouvelle maison Episcopale, et de tous les bienfaiteurs de l'Evêché, on prie ceux qui se présenteront pour frapper la pierre, de vouloir bien apporter leurs cartes qui seront placées avec la liste des bienfaiteurs.

The Montreal Witness.

Dans un compte-rendu que donne cette feuille de l'excursion qui eut lieu le 15 octobre sur le chemin à lisses du St. Laurent et de l'Atlantique, jusqu'à Richmond, se trouvent les lignes suivantes:

"Toute cette distance de 70 milles, depuis Longueuil, qui est presque vis-à-vis Montréal, jusqu'à Shipton, fut parcourue en trois heures trois quarts. A cette station le parti reçut la meilleure hospitalité, bien que nous regrettions excessivement d'ajouter que ce qui entoure les hommes figura à cette réception.... La soirée devait être employée à Montréal à un spectacle pyrotechnique suivi de cette sorte de chose extrêmement suspecte après tout que l'on nous bal, mais, comme il plut ce soir-là, les divertissements furent différés jusqu'au jeudi soir qu'il y eut des feux d'artifice avec grand éclat, quoique ce fut au milieu de la boue et d'une grande confusion, et que plusieurs milliers de pétards furent lancés par des garçons et des jeunes gens dans les groupes les plus denses, et, principalement, en: les vêtements des dames, dans les fenêtres, etc. Cette dernière sorte de honteuse nuisance fut endurée par la multitude et par la police avec

une mansuétude exprimant l'impuissance et le découragement. Après avoir vu un rassemblement à Boston (honnête compliment), c'est une fort triste chose que d'en voir un à Montréal; mais ici, en ce cas, la génération nouvelle jouit de l'enseignement de l'Eglise de Rome avec tous ses ordres enseignants, et ses influences agréables et réhaussantes, sur quoi voyez les *Mélanges Religieux* et le *True Witness*. Que l'on ne se méprenne pas sur ce que nous disons. Nous ne doutons pas que les enfants protestants n'aient été en cette occasion aussi fatigués que les enfants catholiques Romains, mais c'est le *Romanisme* qui, les empêchant d'avoir cette éducation générale au moyen de laquelle tous seraient bien élevés, porte ses fruits!"

Dernièrement, un particulier donna une soirée pyrotechnique à Longueuil; c'était un dimanche, et l'organisateur de la fête était, à ce qu'il paraît, un catholique. Les éditeurs du *Witness*, après avoir fait cette importante découverte, n'eurent rien de plus pressé que de crier à l'anathème et d'accuser directement l'Eglise de Rome de ce qu'elle autorisait de pareils scandales le dimanche. Le rapprochement était au moins ridicule. Nous fimes voir à ces messieurs que l'Eglise romaine ne prête à aucune espèce de scandale; que, cependant, elle n'est responsable en aucun cas des actes plus ou moins inconvenants ou même scandaleux que des particuliers appartenant à sa communion osent se permettre au mépris de son autorité spirituelle. Les éditeurs du *Witness* se turent, sans néanmoins en rien rabattre.

A quelques jours de là, le *Witness*, toujours inspiré par une rage calculée contre tout ce qui a non catholique, imagine une belle histoire où sont mis en scène des prêtres employant des bonbons et des bouteilles d'eau bénite à convertir les enfants de l'école. Le *répondant* qui avait écrit ces choses, sommé de désigner le lieu et le temps où elles s'étaient passées, surtout le nom des acteurs, ne sait qu'être muet lui-même, sans doute par orgueil de ne point reconnaître l'injustice et la fausseté de son assertion.

Telle est la moralité constante de cette feuille dont la profession apparente de foi est la liberté illimitée de croire en fait de dogmes, et qui, dans la pratique, réduit cet axiome à une intolérance risible envers l'Eglise Romaine dont sa communion bigarrée n'est après tout qu'un branchage stérile et mort. Mais ce n'est pas encore assez de l'intolérance: d'elle-même celle-ci n'opère rien en faveur du *Witness* et ne prouve rien non plus contre sa puissante ennemie catholique; la calomnie, les déraisonnements les réticences et le mensonge (qu'on nous passe ces expressions un peu dures à raison de la nécessité) font mieux pour lui ce double office. C'est là toute la politique du *Montreal Witness*, la seule qu'il croie bonne à supplier l'insuccès de sa propagande et les appuis que la vérité des principes et celle des faits lui refusent.

Nous venons de reproduire un exemple de ces habitudes du *Witness* en traduisant le commentaire (car il fait politique de tout) qu'il se permet sur la fête d'inauguration d'un chemin de fer. S'il était de bon compte, il nous suffirait peut-être de lui rappeler que les religions qu'il professe ne défendent pas de lancer des pétards ou même des pétards le jeudi soir. Au surplus dans l'occasion dont il parle, il s'agissait d'un spectacle public nullement contraire à l'ordre public et que la police voulait bien ordonner pour cette raison. Peut-être aussi peut-on se soumettre sans danger à ce que la police endure. Quant à la foule qui se pressait là, elle s'y était rendue probablement dans la pensée que l'amusement valait bien qu'on le tolérât. Il y avait de la boue, cela est exact: les pétards prenaient feu: cela ce conçoit. Il est simplement fâcheux pour les personnes qui n'aimaient pas ce spectacle de l'avoir recherché malgré des inconvenients aussi énormes. Assurément, la faute n'en est point au catéchisme.

L'enseignement de l'Eglise de Rome n'a donc rien à voir en ceci. Nous avons d'ailleurs suffisamment répondu à cette remarque. Si le *Witness* voulait être moins taciturne à la réplique, nous l'inviterions à prouver, s'il en était capable, combien d'enfants catholiques assistèrent à ce terrible amusement. Cette question importe peu, mais il y a toujours raison d'interpellier le *Witness* sur les faits qu'il avance. Si, d'ailleurs, il s'y souvient des protestants, ce qu'il assure, devons-nous en inférer, pour employer le raisonnement du *Witness*, que la faute en est imputable à l'Eglise ainsi qu'aux ministres de la croyance protestante?—Nous voudrions bien qu'il se mesurât à son aune.

Nous n'avons qu'un mot à dire sur le point important de toute cette tirade du *Witness*. Il prétend que si l'Eglise Romaine ne s'oppose pas au système d'éducation générale (il voulait dire mixte) "lous seraient mieux élevés." C'est selon; mais le *Witness* voudrait-il, par là, prétendre que la jeunesse protestante qui s'est amusée à lancer des pétards un jeudi soir sur le *Marché à Foin*, ne saurait apprendre à éviter de la faire qu'à l'aide d'un système d'écoles mixtes auquel participeraient les catholiques? Si ce n'est point cela, que veut-il dire?

NOUVELLES RELIGIEUSES.

On écrit du diocèse de Cologne: "Tandis que la plupart de nos grandes villes ont joui du bienfait des missions sous la direction des PP. Jésuites, les Lazaristes, nouvellement établis à Cologne, sont occupés depuis quelque temps à évangéliser nos campagnes. Ces jeunes et vaillants ecclésiastiques sont appelés à faire beaucoup de bien dans un pays foncièrement catholique, il est vrai, mais dont la foi avait été vivement ébranlée par les inénables de la démagogie. "J'ai à vous annoncer aussi la fondation

d'une troisième maison religieuse dans notre ville métropolitaine. Ce nouvel établissement est destiné à recevoir les orphelins. Les *Sœurs dites de l'Enfant Jésus* en ont déjà pris possession pour devenir les secondes mères de ces petits malheureux et les instruire dans l'amour et sous la protection du divin Enfant. Cet institut doit son origine à des membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul."

—En Prusse le clergé catholique demande de tous côtés des missions aux Evêques. Les catholiques de Dantziek spécialement demandent les PP. Jésuites, qui ont évangélisé avec tant de succès la Haute-Silésie. Deux retraites successives ont été prêchées à Plopin, où se trouve le séminaire diocésain, par le R. P. Burgstahler, de la Compagnie de Jésus. Les prêtres, qui depuis si longtemps étaient privés de ce moyen de sanctification, ont manifesté le désir d'y pouvoir recourir chaque année.

—On écrit d'Aardenburg (Hollande), le 24 septembre:

"Hier matin a été inaugurée la première église catholique qui existe dans notre ville. Rien n'avait été négligé pour donner toute la solennité possible à cette cérémonie, à laquelle assistait M. Van Genk, Evêque d'Adras. Une garde d'honneur à cheval, composée de jeunes gens de nos premières familles, revêtus d'anciens costumes néerlandais, les membres de notre société philharmonique et douze jeunes filles vêtues de blanc sont allés au devant du prélat et l'ont conduit à Aardenburg. Dans toutes les rues le pavé était jonché de verdure, et les façades des maisons décorées de tapis et de guirlandes. Deux arcs de triomphe de verdure avaient été dressés, et, au moment où M. Van Genk est entré sur le territoire de la ville, des salves d'artillerie ont salué son arrivée.

A l'inauguration de la nouvelle église assistaient les autorités civiles et militaires et tous les habitants notables d'Aardenburg. On remarquait dans le nombre de quatre pasteurs protestants en costume.

Dans la soirée, toute la ville a été spontanément illuminée, et les membres de la société philharmonique ont exécuté une sérénade sous les croisées de M. Van Genk.

Notre nouvelle église catholique est dédiée à saint Etienne. Ses fonts baptismaux sont remarquables par leur antiquité. Ils ont été trouvés dans le domaine de Mme veuve Hiekes, à quatorze pieds sous terre, et ils portent une inscription indiquant qu'ils ont été faits par le sculpteur Fieme, en l'an 1124, pour l'église d'Ousterwedde."

RUSSIE. La Gazette de Moscou publie le rescrit suivant de S. M. l'Empereur de Russie à S. Em. Philarete, métropolitain de Moscou et de Kolomna:

"Eminentissime métropolitain de Moscou, Philarete.

"J'ai lu avec attendrissement la respectueuse lettre par laquelle vous portez à ma connaissance le désir du clergé de Moscou de faire don d'un tabernacle en or à la cathédrale de l'Assomption de la Sainte-Vierge, en souvenir de ce que, il y a vingt-cinq ans de cela, le Tout-Puissant m'avait jugé digne de recevoir, dans ce saint temple, le couronnement et la sainte onction au trône de mes ancêtres. J'accorde avec une reconnaissance intime mon assentiment à ce don pieux, dans lequel je vois une nouvelle preuve du dévouement fidèle et des mérites distingués qui ont toujours orné le clergé de Moscou. En exprimant ma bienveillance particulière au clergé qui vous est confié, il m'est agréable de vous réitérer l'assurance de ma sincère gratitude pour vos éminents services pastoraux à l'Eglise et à la patrie.

"Me recommandant à vos prières, je suis toujours affectueux, Signé: Nicolas.

"Moscou, le 22 août 1851."

Voici la traduction de la lettre que Sa Majesté Impériale avait reçue de S. Em. le métropolitain Philarete: "Le clergé fidèlement dévoué de l'Eglise de Moscou, reconnaissant avec tous vos fidèles sujets les bienfaits de la Providence divine, dispensés par Votre Majesté Impériale pendant les vingt-cinq années écoulées de son règne, méritant par ses prières l'hommage de sa gratitude aux pieds de la majesté divine, a conçu en même temps le désir de manifester ce sentiment en apportant une offrande au temple du couronnement et de la sainte onction impériale, et que cette offrande fût en même temps, pour la postérité, un monument des sentiments de ses fidèles sujets.

Dans ces pensées, le clergé de Moscou offre à la cathédrale de l'Assomption de la Sainte-Vierge un tabernacle en or, ayant la forme d'une colombe (semblable à celui qu'elle possédait autrefois et qu'elle avait perdu à une époque néfaste), pour être placé au-dessus de l'autel, en signe de la présence du Saint-Esprit.

"Le caractère monumental sera donné à ce vase sacré par la couronne impériale et le sceptre dont il sera surmonté, et par cette prière, inscrite sur une feuille de parchemin: "Seigneur qui as béni les vingt-cinq années (de règne) de ton oint Nicolas Ier, béni de même ses années à venir, pour la paix de ton Eglise et pour le salut de ton peuple." "Dans la confiance que cette manifestation de sentiments fidèles est permise, les préparatifs sont terminés.

"Toutefois, le clergé fidèlement dévoué de Moscou ose solliciter très humblement le gracieux assentiment de Votre Majesté Impériale à ce que cette offrande soit placée dans le temple.

"Très pieux souverain, De Votre Majesté impériale le très fidèle sujet, PHILARETE.

"Métropolitain de Moscou, avec le clergé qui lui est confié. "Moscou, le 21 août 1851."

COMTE DE QUÉBEC.—Un grand nombre d'électeurs de ce comté, notabilités en tête, viennent de présenter à leur mandataire actuel, M. Chauveau, une réquisition l'invitant à se porter candidat à l'élection prochaine. En voici les termes:

"Monsieur,—Nous les soussignés, et électeurs du comté de Québec, à l'approche de l'élection générale, croyons devoir vous exprimer notre approbation de votre conduite indépendante, éclairée et patriotique, et votre reconnaissance des services distingués que vous nous avez rendus. Nous avons le ferme espoir que la grande majorité sinon l'unanimité des suffrages du comté sera prête à vous remplacer dans un poste rempli pendant huit années successives avec tant d'avantage pour nous et d'honneur pour vous-même.

"Nous vous invitons donc à vous porter candidat, vous promettant notre appui."

LE CHEMIN DE FER DE QUÉBEC A RICHMOND. —Mardi soir, après une discussion orageuse sur le rapport d'un comité spécial touchant la construction de cette voie d'embranchement du chemin de fer du St. Laurent et de l'Atlantique, préparé à la demande de la "Compagnie du chemin de fer de Québec à Richmond," les membres du Conseil de Ville de Québec, ne pouvant parvenir à s'entendre entre eux sur cette importante matière, ont fini par se séparer sans en venir à aucune décision. Au rapport du *Mercury*, ce dénouement aurait eu pour cause le départ de la moitié des conseillers qui laissèrent simultanément leurs sièges, malgré les protestations de MM. Tessier et Rhéaume. D'autres s'étant retirés de la table et à un certain point furent obligés d'ajourner au bout de quelques minutes, faute de nombre suffisant.

Le *Canadien* dit à ce sujet: "Nous sommes convaincus, nous, malgré ces tiraillements entre nos déiles, que le chemin de fer de Québec à Richmond se fera quoiqu'un peu plus tard peut-être que s'il régnait plus d'unanimité entre eux: si ce n'est par la compagnie actuelle, ce sera par le gouvernement provincial, ou par la corporation elle-même; ce qui vaudrait peut-être mieux pour Québec."

L'EXHIBITION DE LONDRES.—Le Canada a certainement eu sa bonne part des honneurs industriels de cette grande compétition des peuples. Voici la liste, extraite du *Times* de Londres, des canadiens qui ont obtenu des médailles à titre de prix:

- Noms: Objets exposés: J. Bailey . . . Saux. W. Dunn . . . Chaise en bois de porc-épic. R. Marshal . . . Nattes pour tables à dîner. Hon. J. Ferrier, Fer de qualité supérieure. Compagnie des mines de Montréal . . . Ouvrages en cuivre. D. Christie . . . Froment blanc. Arthur Fisher, Sucre d'érable. W. Gamble . . . Convertes. J. Patterson . . . Même article. C. H. Tétu, Cuir de peau de Marsouin corroyé; plus: échantillon du même article en peau de balotine. [double de Montréal. Un jeu de harnais pour sleigh. Les personnes qui ont eu des médailles d'honneur: Reeds et Meakins Montréal . . . Variétés en bois. J. C. Palsgrave, do. Types d'imprimerie. D. Jones . . . Pois Blancs. D. Limoges de Terrehonne . . . Même article. S. Reinhardt . . . Jambons. J. Robb . . . Biscuits. J. Simpson et cie., Fleur de froment. B. Smith . . . Moutons. L. Squain . . . Farine d'avoine. R. N. Watts . . . Avoine émondée. Commission centrale de Montréal . . . Variété de bois. G. Perry et Frère Pompes à incendie. MM. Paxton, Fox et Cubitt, le premier dessinateur, le second architecte, et le troisième ingénieur du Palais de Cristal, doivent être faits chevaliers par la Reine.

Les derniers avis de l'Isle du Prince-Edouard élèvent à soixante et quinze le nombre des naufragés qui ont perdu la vie dans la récente tempête du Golfe. D'après un rapport particulier, qui n'a pas reçu confirmation, un gros navire ayant fait côte, la carène au vent, recélat une centaine de noyés.

EUROPE.

France.

Il est certain que le ministère a, le 10 octobre, donné sa démission sur la proposition faite par le Président de la République de demander à l'Assemblée l'abrogation de la loi du 3 mai (celle qui a restreint le suffrage universel). Le Président n'a pas accepté la retraite de ses ministres; il les a priés de réfléchir encore pendant 24 heures.

Le *Messageur* annonce que deux jours après la séance du conseil des ministres, le préfet de police, M. Carlier, s'est rendu chez le président de la République, et que, n'ayant pu réussir à convaincre le président des dangers du retrait de la loi du 31 mai, il a aussi donné sa démission. C'est là cette crise ministérielle qu'on annonçait les dernières dépêches télégraphiques de New-York.

—L'exécution de l'ordonnance de police du 8 septembre dernier, concernant le séjour permanent des étrangers dans le département de la Seine, se poursuit activement dans les bu-

reaux de la préfecture. Depuis la publication de cette ordonnance jusqu'à ce jour, (10 octobre), environ 30,000 étrangers se sont présentés à la préfecture de police pour obtenir un permis de séjour; dans les premiers jours, l'affluence était si considérable, qu'un grand nombre d'individus étaient obligés de se retirer sans avoir pu se faire inscrire ni déposer leur demande; mais depuis huit jours le nombre a sensiblement diminué, et il ne s'élève plus maintenant qu'à 500 demandes au plus par jour, qui sont toutes inscrites à présentation. (Journal des Débats.)

—On lit dans le *Moniteur de la Mayenne*: "La mort vient de surprendre la plus respectable des femmes, la digne belle-sœur de l'illustre cardinal de Cheverus. Mme veuve Lefebvre de Cheverus était à Mayenne la personnification de la bienfaisance, le modèle de toutes les vertus chrétiennes.

"Il ne reste plus du nom de Cheverus que deux jeunes filles élevées près de Bordeaux, petites filles de la digne et sainte femme dont nous pleurons la perte. Leur père mourut il y a huit ans, à Mayenne, laissant après lui des regrets universels."

Un journal d'Angleterre, *The London Mercur*, s'exprime en ces termes sur la puissance maritime des Etats-Unis:

"Nous ne prétendons entamer aucune question de politique en disant que; mais nous voulons enregistrer notre opinion que l'empire des mers devra être avant longtemps cédé à l'Amérique. Ses persévérantes tentatives, son commerce étendu, et sa richesse croissante lui assurent certainement cette conquête; et l'Angleterre ne sera pas dans une position à la lui disputer. Sans cette ressource qui mettra le comble à leur puissance, l'acheminement progressif des Etats-Unis vers ce que nous pensons devoir être une brillante prospérité, pourrait ne pas s'accomplir aussi vite; cependant, l'Amérique, comme maîtresse de l'océan, distancera le monde civilisé."

AUX CORRESPONDANTS.

Nous engageons particulièrement "UN CANADIEN" à nous continuer ses faveurs. La bonne cause a le plus grand besoin d'un pareil auxiliaire.

L'intermission de travail causée par la fête de samedi nous oblige à ne donner aujourd'hui qu'une demi-feuille.

ANNONCES.

LE REPERTOIRE DE L'ORGANISTE.

A VENDRE:

Chez l'Auteur, Grande Rue du Faubourg St. Laurent, (près de l'entré), No. 9. J. B. LABELLE. Montréal, 31 octobre 1851. N. B.—Les souscripteurs qui ont donné leurs noms à l'avance, peuvent obtenir leurs exemplaires au Secrétariat de l'Evêché.

NON RESPONSABILITE DE DETTES.

L'Écossais, ci-devant de BEAUGUARDS, maintenant de la paroisse STE. GENEVIEVE, prévient le public que JOSEPHTE BLEAU, son épouse, ayant quitté son domicile sans raisons plausibles, il ne sera responsable PAUCUN DETTE qu'elle pourra contracter. JEAN BAPTISTE DEVOYAU. Ste. Genevieve, 16 octobre 1851.

LOUIS RICARD,

AVOCAT:

RUE ST. VINCENT, NO. 5.

Porte voisine de M. Louis Perrault.

Montréal, le 17 octobre 1851.

JOSEPH T. DORVAL,

MAITRE-MENUISIER.

ATELIER, à la fin de la maison de l'encourageur Nord-Est de la rue STE. CATHERINE, sur la rue des ALLEMANDS, entretenant toute ESPÈCE d'OUVREAGE dans cette ligne, à court avis, à des termes raisonnables, et en s'efforçant toujours d'exécuter les commandes qu'il reçoit de manière à satisfaire les personnes qui lui accordent l'honneur de leur pratique. Montréal, 23 septembre 1851.

AVIS AUX INSTITUTEURS.

MM. LES MEMBRES du BUREAU DES EXAMINATEURS Catholiques du District de Montréal, s'assembleront à la SALLE d'ÉCOLES de l'Evêché le 17 octobre prochain à NEUF heures précises A. M. pour procéder à l'EXAMEN des Instituteurs qui désirent se pourvoir d'un diplôme. F. X. VALADE, Sec. B. E. Longueuil, 12 Septembre 1851.

AVIS.

UN INSTITUTEUR bien qualifié, désire se placer à la tête d'une école, et connaître les avantages que l'on lui ferait. S'adresser à ce bureau. Montréal, 9 Septembre 1851.

AVIS.

UN MAITRE d'ÉCOLE, sachant bien le FRANÇAIS ET L'ANGLAIS et muni de bonnes recommandations, trouverait une place d'INSTITUTEUR à STE. GENEVIEVE. Pour plus amples informations, s'adresser à M. LEBLANC, curé du lieu. Montréal, 4 Juillet 1851.

ON DEMANDE

UN INSTITUTEUR bien qualifié pour tenir une École élémentaire dans la paroisse de BIANVILLE. Pour les conditions s'adresser à Messire R. ROBERT, Ptre. Curé. Blairindie, 1 septembre 1851.